

1- Cadre historique :

Grâce à son passé historique et culturel, le site de Honaïne s'inscrit bien dans l'héritage du patrimoine architectural riche et diversifié du chef lieu de la wilaya de Tlemcen.

Les spécificités naturelles de la zone de Honaïne qui se caractérisent par un climat favorable, une végétation variée, des positions défendables contre les envahisseurs (cote maritime fermée, colline dominant le site), la présence de sources d'eau douce et d'oued, l'existence de minerais pour la construction et la fabrication d'ustensiles et d'armes (marbre, calcaire durs, fer,...) la pêche et la chasse abondantes, expliquent la présence des Hommes sans discontinuité dans cette région depuis les premiers temps de l'humanité .

1.1- Honaïne dans l'antiquité :

Au début, la ville a été fondée en tant que comptoir commercial dont les jalons ont été posés par les commerçants phéniciens aux environs du XII^{ème} siècle avant Jésus Christ (J.C.) (Lethielleux, 1974) à l'instar des comptoirs du rivage méridional méditerranéen. Elle est connue sous le nom GYPSARIA PORTUS (Mc Carthy, 1956), le mot désignant le lieu du gypse dont regorgent les cimes élevées lequel varie du calcaire transformé en marbre sous diverses formes naturelles.

Sous l'ère de l'occupation romaine, la ville paraît plus moderne afin d'aller de pair avec les exigences des fonctions qui lui ont été dévolues, étant donné qu'il a été procédé à la réparation du port et à son extension à la terre ou un bassin de dimension (85m/50m) a été creusé, en étant relié par un canal au port (Khalifa, 1988). Il a été procédé également à une édification d'une garnison fortifiée sur l'extrémité occidentale du port. Ses architectes l'ont dénommée ARTISIGA PORTUS (Mc Carthy, 1956), le mot désigne la route menant à Siga, la cité du roi éternel Syphax.

1-2- Honaïne dans le médiéval

Avec l'ère des conquêtes arabo-musulmanes en Afrique du nord à la fin du VII^{ème} siècle, les événements tournent et changent suivant les successeurs au pouvoir du Maghreb. Sous l'ère du khalife Fatimide (El Qa'im Abou'l'Qacim, fils de Obeid Allah El Mehdi) qui s'est permis de verser le sang des tribus maghrébines qui ont refusées sa succession, Honaïne a été détruite après qu'il n'a été possible à son chef (Meysour El-Fata) de la

conquérir que difficilement en 935 pour être reconstruite de nouveau, dans un style d'architecture Islamo-Berbère sous l'impulsion du chef de la tribu de Meknas (Hamid Ibn Issel) (Lethielleux, 1974), peu d'années après la destruction. Depuis, la ville a connu une période d'accalmie et de paix. Suite à l'accession d'Abdelmounene Ibn Ali*, au trône des Almohades en 1130 (Bengerba, 1991), la ville connaît un nouveau dynamisme et joue un rôle important dans la région. Honaïne, patrie des Beni-Abed (de Koumia branche des Beni Faten de la grande Zenata) (Ibn-Khalkane, 1948) a vu la naissance de son enfant prodige dans un village situé au pied du mont Tadjra** aux environs de 1096 avant J.C (Eltamar, 1984), il dynamisa l'activité dans la cité de ses ancêtres. Durant les conquêtes de Tlemcen, d'Oran et des alentours, il fit de Honaïne une base arrière (Bengerba, 1991). Il bâtit sa forteresse qui reste dressée à ce jour comme témoin de cette glorieuse époque. Il a également rénové le port de Honaïne pour en faire une porte ouverte au monde, Honaïne est devenue ainsi un site stratégique qui entretenait des échanges économiques avec les grands centres commerciaux de l'occident musulman. Son port accueillait des navires marchands de Gene, Pise, Marseille, Valence... Il était également la destination des caravanes venues de l'Afrique subsaharienne pour vendre l'ivoire et le plumage d'autruche et acheter les marchandises des cités [(Bouaziz, 1980); (Dhina, 1985)]. En 1160, Abdelmoumene Ibn Ali avait réussi à équiper 460 navires, dont une centaine appartenait à Honaïne, pour repousser le danger des croisés ibériques (Canal, 1886). Sous la dynastie Zianide, Honaïne devient le port principal du Maghreb central dont Tlemcen fut la capitale. Elle était à l'origine de la richesse des rois Béni Abed El Oued. Elle était la première cible de tout conquérant de Tlemcen.

Ce fut le cas, par exemple, des mérinides qui occupèrent la cité à des périodes discontinues allant de 1281 à 1359 (El-tamar, 1984). Le sultan Mérinide Abou Yacoub Yousef y a fondé la vieille mosquée, entre 1299 et 1309, durant le plus long siège qu'a connu Tlemcen. Ce monument était situé sur les lieux de l'actuelle mosquée de la ville.

1-3- Honaïne dans le contemporain

Honaïne servit pendant la reconquista espagnole de refuge aux andalous musulmans

* Natif de la région (Djebel Tadjra)** ; Il a commencé ses études à Tlemcen et l'a poursuivie à Béjaia. Son audace et son goût pour l'aventure l'ont également aidé à trouver la voie de sa destinée. Il contribua en 1121 (Ibn Abi Zar. 1936) à la fondation de la dynastie Almohade avec son maître Mohammed El Mehdi Ibn-Toumert qui était originaire de Sous. Il est décédé en 1163. (Annan .A.1964).

**Mont culminant (une des montagnes des monts des Trara 845m) se dressant brusquement au dessus de la cité portuaire et mas quant, directement le littoral de l'arrière pays (Sari D., 1991)

fuyant l'Espagne. Grâce à son port, ses embarcations et les abris côtiers de sa région les pirates prêtaient assistance aux persécutés et aux naufragés et contre-attaquaient les espagnols.

Au début du XVI^{ème} siècle, Honaïne était fort accueillante aux marchands d'Europe. D'après Léon l'Africain, dans le texte en italien qu'il a conservé, la déclare : « assai gentile e adonne di civilita ». Il a encore vu les citadins s'activant au tissage de la toile de chanvre et de coton. Il y a visité des demeures plaisantes aux chambres décorées de faïence et dont une treille ombrage la cour (Marçais, 1953). C'était les derniers beaux jours d'une vie paisible. Honaïne suivait la destinée qui entraînait toutes les cités maritimes de l'Algérie Turque vers les profits rémunérateurs et méritoires de la piraterie

En décembre 1534, les espagnols quittèrent la ville après l'avoir totalement détruite. Les raisons de ce départ sont

- ✓ La résistance rencontrée par les autochtones,
- ✓ L'arrêt du versement des salaires des soldats durant 18 mois,
- ✓ L'arrivée des ottomans sur la cote ouest de l'Algérie (Canal, 1886).

La ville de Honaïne est restée depuis dévastée jusqu'à l'arrivée des Français qui l'ont colonisé en 1837 pour dominer et administrer ces autochtones vivant en montagne, qui ont prêté aide et assistance à l'Emir Abdelkader.

Honaïne, cette ville ancienne, a été repeuplé peu à peu dès le milieu de l'année 1956 pour servir de camp de concentration collectif (Doc. pers. Youbi). Les habitants des petits villages y étaient déplacés dans le cadre de la politique coloniale qui avait pour objectif de séparer la révolution de l'appui populaire. Des maisons d'arrêt, et des centres de torture ont été édifiées. Les autochtones ont été encouragés à construire à l'intérieur de l'ancienne médina ce qui a entraîné la disparition de beaucoup de vestiges.

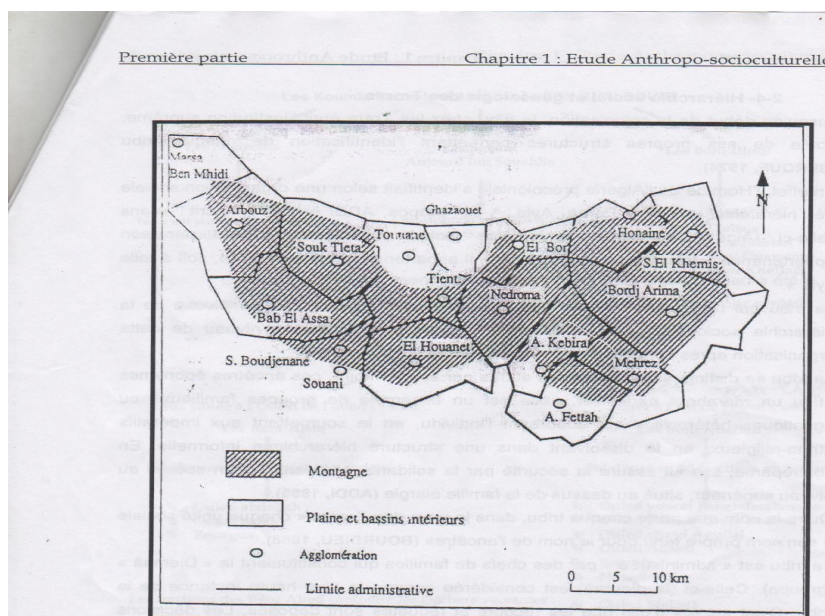


Figure N°01 : Répartition des tribus dans la région des monts des traras
(A.N.A.T., 1987).

La figure N° 02 présente l'arbre ou organisation tribale de la population de Honaïne

Les **koumia** formaient trois branches (Ibn Khaldoun)

